chercher les moyens les meilleurs pour sauvegarder la vie de ses officiers.

» Il est naturel que le choix du moyen soit laissé à la France qui assume, d'ailleurs, la responsabilité des suites que peut avoir son application.

» D'après les assurances catégoriques du gouvernement français, la France a simplement l'intention de prendre des mesures nécessaires pour assurer la sécurité de ses nationaux. Elle ne se propose nullement, en particulier, de toucher à l'intégrité de la souveraineté du sultan. Elle n'a, de même, nullement l'intention d'occuper Fez. »

Le 1er mai

A Paris

Le meeting du parti socialiste

La Commission administrative permanente du parti socialiste et les délégués du groupe socialiste parlementaire se sont réunis hier soir pour examiner les résultats de l'entrevue qui avait eu lieu, à la fin de l'après-midi, chez le président du Conseil.

A la suite de cette réunion strictement privée, le manifeste suivant a été voté :

« *Aux travailleurs de France !*

Le 1er mai rentre pour la vingt-deuxième fois le jour par eux choisi où les travailleurs du monde entier affirment leur revendication d'affranchissement intégral.

Cette manifestation dit, d'une part, la volonté du prolétariat de limiter le temps de la journée de travail, afin d'accroître avec ses loisirs sa puissance d'action et de combat.

Elle dit, d'autre part, sa volonté de ne pas être détourné brutalement de son but par les conflits sanglants, par les guerres de peuple à peuple où ses maîtres ont vu tant de fois et pourraient voir demain encore une diversion salutaire.

Journée de huit heures ! Paix internationale ! voilà ce pourquoi en double cri de leurs millions de poitrines les prolétaires manifesteront demain, lundi prochain, partout où sévissent la loi et la domination capitalistes.

La C. G. T. a lancé un dernier appel

Voici un extrait du dernier appel lancé par l'Union des Syndicats :

Nous voulons nous affirmer contre la guerre, contre la justice de classe, qui condamne autoritairement les militants, clémente aux forbans de haut vol, sévère aux petits.

Nous voulons manifester contre tout ce qui nous opprime et nous pressure.

Devant les intentions du gouvernement et de la police, décidée à dresser l'armée contre les Syndicats, la responsabilité des provocations ne saurait nous incomber.

Nous laissons à la police, à ses chefs, aux gouvernants, cette responsabilité tout entière.

Les mesures d'ordre

Le préfet de police a reçu de nouveau hier, à 1 heure du matin, les colonels et officiers supérieurs des régiments chargés de prêter, en cas de besoin, leur concours à la police et à la garde républicaine aujourd'hui, 1er mai.

M. Lépine leur a renouvelé les instructions très fermes qu'il leur avait antérieurement données : aucun attroupement ne devra être toléré ; les cris, les chants sont interdits, ainsi que le port d'emblèmes séditieux.

Toutes les voies conduisant à la place de la Concorde et à l'esplanade des Invalides seront occupées militairement.

MATINÉE CALME

Un temps menaçant est venu assombrir cette journée symbolique, et tant de corsages et de boutonnières ne sont fleuris de la branche traditionnelle du muguet porte-bonheur.

La matinée a été calme. Et si beaucoup d'ateliers ont dû fermer, pour cause de chômage, il est certain que la plupart des ouvriers parisiens, à l'exception seulement des exaltés, ont continué à travailler comme de coutume.

L'animation dans les rues était sensiblement la même qu'à l'ordinaire, et rien n'eût laissé soupçonner que nous étions en 1er mai, jour des revendications sociales, si ce n'était la rencontre fréquente des troupes se rendant à l'emplacement qui leur avait été désigné.

Dès la première heure, en effet, un important service d'ordre avait été organisé.

Les concentrations des manifestants avaient été occupés militairement.

Sur la place de la République, aux alentours de la Bourse du Travail, des gardes municipaux à cheval, gardes à pied et brigades de réserve avaient été massés et disposés à intervenir au moindre incident.

La Bourse du travail et la rue du Château-d'Eau représentaient de grands. Un meeting s'est tenu en effet, où 2 000 manifestants environ étaient venus des syndicats, et quelques-uns avaient reçu mandat à passer outre aux interdictions du préfet, et à faire les sommations du préfet, selon que cette... La sortie de cette première réunion fut quelque peu bruyante.

Quelques groupes d'ouvriers traversent la place en chantant l'*Internationale*.

Les agents s'avancent pour les disperser. Mais les manifestants résistent, et un terrassier se précipite sur un agent auquel il porte plusieurs coups de poing et de pied. Il est aussitôt appréhendé. Ses camarades veulent alors le délivrer. L'agresseur oppose une résistance et se roule à terre, tandis que des coups sont échangés. Des renforts arrivent et repoussent les manifestants. Finalement, l'agresseur est conduit à la caserne du Château-d'Eau.

Quel un nommé Robin, âgé de 35 ans. Quatre autres arrestations ont été opérées.

L'APRÈS-MIDI

A l'esplanade des Invalides

En prévision des manifestations, toutes les rues aboutissant à l'esplanade des Invalides avaient été gardées militairement.

Nous voyons le 101e de ligne, le 2e cuirassiers, les agents de la première brigade de réserve, des gardes républicains à pied et une section de gardes républicains cyclistes.

La gare des Invalides et le ministère des Affaires étrangères sont remplis de troupes.

A 1 h. 45, M. Lépine, préfet de police, accompagné d'un lieutenant de chasseurs à cheval, arrive sur l'esplanade.

Il s'assure que ses ordres sont bien suivis et, persuadé que la manifestation ne se produira pas à cet endroit, se rend place de la Concorde.

Devant la Chambre des députés, à l'entrée du boulevard Saint-Germain et de chaque côté du pont de la Concorde, se tiennent des détachements du 103e de ligne et du 11e cuirassiers. Un grand nombre d'agents se pressent également à cet endroit sous les ordres de M. Koetzler, officier de paix du VIIe arrondissement.

Place de la Concorde

La place de la Concorde est absolument placée sous le régime de l'état de siège.

Le 23e régiment d'infanterie coloniale, le 6e dragons, le 4e zouaves, un grand nombre d'agents des brigades de réserve gardent les terre-pleins de la place.

Des agents de différents arrondissements font circuler les quelques badauds qui veulent stationner.

Le jardin des Tuileries est fermé et les grilles gardées par des gardes républicains.

A l'intérieur, se trouvent M. Berthelot, commissaire aux délégations judiciaires, et deux juges d'instruction.

Dans le Grand Palais et dans les cours intérieures du ministère de la Marine, un grand nombre d'hommes de troupes se trouvent massés. La place offre un aspect des plus chatoyants par suite de la diversité des couleurs des uniformes.

De 2 heures à 3 heures, un grand nombre de manifestants, l'églantine rouge à la boutonnière, arrivent sur la place. Les agents se contentent de les faire circuler.

M. Lépine, entouré de M. Mouquin, directeur général des recherches ; Laurent, secrétaire général de la préfecture de police ; Touny, directeur de la police municipale ; Cresatti, Grillières commissaire divisionnaires, reste en permanence sur les lieux, mais on ne prévoit guère de gros incidents.

A partir de 3 heures, cependant, des pelotons de la garde républicaine font le tour de la place, déblayant ainsi les endroits trop peuplés.

A 3 h. 10, un incident se produit.

Vers 3 heures, un groupe de jeunes gens essayant de pénétrer place de la Concorde, par les bosquets des Champs-Elysées, près du théâtre Marigny, un escadron de cuirassiers a dû les charger pour les dégager, et au cours d'une bagarre entre les manifestants et la police, un officier de paix, M. Guillaumé, a été blessé, très légèrement, d'un coup de couteau.

150 à 200 manifestants essayent de pénétrer sur la place de la Concorde par le quai des Tuileries, mais un peloton de gardes républicains a vite fait de les disperser.

A ce moment, la foule commence à se faire assez dense sur la place, et dragons et cuirassiers qui avaient mis pied à terre montent à cheval.

M. Lépine, très calme, va de groupe en groupe donner ses derniers ordres.

Dans les départements

Les dépêches qui nous parviennent des départements signalent un peu partout un calme à peu près complet. Le nombre des chômeurs est relativement peu élevé, et la grande majorité des ouvriers est préférée sagement ne point quitter leurs ateliers et continuer à travailler.

Voici les informations que nous communiquent les agences et nos correspondants particuliers :

Toulon. — Le 1er mai a été calme. Pendant la matinée, les syndicalistes ont parcouru les rues de la ville précédés de tambours et de drapeaux rouge et noir. Deux meetings ont été tenus. Le plupart des magasins sont restés ouverts. Tout est calme. Les tramways ne circulent pas.

Bordeaux. — Dans les 53 principaux ateliers de la ville 1 144 ouvriers seulement chômeront et 6 991 travailleront. La moitié des terrassiers environ chômeront. Sur les quais, le travail des dockers est peu important, mais c'est en raison du petit nombre de bateaux à décharger.

Marseille. — La matinée s'est déroulée dans le plus grand calme. A la Bourse du travail, plusieurs organisations syndicales ouvrières se sont rendues pour assister au meeting au cours duquel M. Bourderon, délégué spécialement par la C. G. T., ainsi que divers élus et militants, ont pris la parole.

Les chômages sont peu nombreux.

Nantes. — La matinée a été très calme. Une réunion a été tenue à la Bourse du travail où M. Diem, délégué de la C. G. T. a fait une conférence.

Troyes. — La matinée a été calme. On compte 400 chômeurs parmi les ouvriers bonnetiers. Les troupes sont consignées. M. Simonnet, délégué de la C. G. T., fera une conférence ce soir.

Lens. — Dans le bassin houiller du Pas-de-Calais, le travail est complet aux mines de Bruay et presque complet à Béthune. On constate un tiers d'absences aux mines de Noux. On peut considérer le chômage comme presque complet aux mines de Lens, de Courrières, de Liévin de Drocourt, de Carvin, de Meurchin de Bourges et d'Ostricourt.

Carmaux. — Les mineurs chôment, les verriers travaillent.

Firminy. — La rentrée des ouvriers s'est faite normalement dans les ateliers, usines et mines. Il ne s'est produit aucun incident.

Lorient. — Le 1er mai, il y a eu peu de chômeurs, mais en revanche, tous les ouvriers du bâtiment ont quitté le travail. Un millier d'ouvriers ont assisté à un meeting au cours duquel des discours violents ont été prononcés. Au chant de l'*Internationale*, une manifestation a parcouru les rues de la ville.

Brest. — Le travail est normal dans presque tous les chantiers. Le nombre de chômeurs dans l'arsenal est d'environ 400 seulement.

Après une réunion, un cortège s'est formé et a traversé les rues de la ville en chantant la *Carmagnole* et l'*Internationale*.

Dans la matinée, une colonne de manifestants étant partie de la Bourse du travail pour se rendre au Chambon-Feugerolles, un détachement de dragons les a rejoints à la Ricamarie et les a empêchés de continuer leur route.

Montceau-les-Mines. — Le Syndicat des mineurs a organisé un défilé avec fanfare. En tête marchaient M. Bouvert et les membres du Conseil municipal. Dans le cortège était la citoyenne Sorgues.

Nantes. — Au cours d'une promenade en ville, après une réunion, les chômeurs qui portaient des pancartes avec des inscriptions diverses, se sont arrêtés devant la préfecture et la mairie et ont poussé quelques cris.

Reims. — La matinée a été très calme. Il y a eu peu d'animation autour de la Bourse du travail.

Saint-Etienne. — Les militants ont décidé de brûler ce soir tous les bulletins individuels de la loi sur les retraites.

RETRAITES OUVRIÈRES

Le délai pour déposer à la mairie les feuilles de demande d'inscription est reporté en 15 mai dans certaines mairies : il est probable que cette mesure sera prise ailleurs aussi. Le délai d'inscription, pour ceux qui bénéficient du régime transitoire, va, du reste, jusqu'au 31 juillet.

A Paris, des permanences sont établies dans les mairies jusqu'à 9 heures du soir pour faciliter les inscriptions.

Le 30 avril, il y avait 40 000 inscriptions à Paris.

Dans la banlieue, la situation est très variable. Tandis qu'à Charenton il n'y a que 500 inscrits sur 8 000, et à Vincennes 100 sur 6 000, à Ivry la mairie se déclare débordée et à la Garennes-Colombes, à Courbevoie, Neuilly, Clichy, etc., la proportion des inscrits est très forte.

A Fontainebleau et dans d'autres centres on a inscrit d'office les bénéficiaires connus.

A Brest, on s'abstient généralement, mais une imprimerie catholique s'est fait inscrire. A Bordeaux, 20 000 inscriptions. A Marseille et Saint-Etienne proportion faible. A Lyon, 6 000 inscriptions. A Limoges, on ne marche pas.

A Mérignac, canton de Jarnac, les feuilles ont été brûlées.

On annonce un tract officiel de propagande qui sera tiré à 30 millions d'exemplaires.

*

M. Laroche, maire de Barret (Charente), a été suspendu de ses fonctions pendant un mois. L'arrêté *considère* que M. Laroche s'est refusé à réunir le Conseil municipal à l'effet de nommer la Commission communale chargée de dresser le liste des futurs bénéficiaires de la loi du 5 avril 1910 sur les retraites ouvrières et paysannes.

La grâce du soldat Rousset

Le ministre de la Guerre vient d'adresser à Me Bonnet, avocat, la lettre suivante :

« En réponse aux demandes que vous avez formulées relativement à l'affaire Rousset, j'ai l'honneur de vous faire connaître que, par décret du 19 avril 1911, Monsieur le président de la République a accordé à ce militaire la remise du restant de sa peine.

« D'autre part, j'ai prié M. le garde des sceaux d'examiner s'il n'y aurait pas lieu de saisir la Cour de cassation du renvoi devant un Conseil de guerre étranger à la division d'Oran de l'affaire Sicaffre et Ravot.

Ce que disent les journaux

Autour du 1er mai

Les *Nouvelles* raillent aimablement les « manières douces » du socialisme devenu ministériel :

Les députés socialistes ont tenté une démarche auprès de M. Monis, afin de le prier de revenir sur ses ordres interdisant la manifestation du 1er mai. M. Jaurès constate dans un article qu'il n'a pas réussi à convaincre le président du Conseil, mais il ne lui en veut pas. Ce qui lui eût semblé un crime sous les deux ministères précédents n'est qu'un péché véniel sous l'actuel Cabinet. Les socialistes ont pour M. Monis des trésors d'indulgence. C'est en point qu'ils négligent même leurs propres intérêts, car une simple démarche en l'espèce c'est bien peu.

Les Syndicats estimeront probablement que la conduite du gouvernement méritait une protestation vigoureuse.

La *Bataille Syndicaliste*, le nouveau quotidien de la C. G. T., laisse d'ailleurs aux députés socialistes la responsabilité de leur démarche, et c'est en pure perte que M. Jaurès a obtenu de M. Monis le promesse qu'il recevrait les organisateurs de la manifestation, s'ils lui demandaient audience. Ceux-ci annoncent qu'ils resteront chez eux, sauf le 1er mai. La C. G. T. continue à ignorer le gouvernement, et celui-ci persiste dans son intention d'imposer ses volontés à la C. G. T. Il est évident que le moment est passé où l'on aurait pu s'entendre.

*

Monis et Jaurès, deux compères ! juge M. L. Desmoulins, dans le *Gaulois* :

M. Jaurès et quatre députés que le mauvais temps retient à Paris se sont rendus au ministère de l'intérieur pour échanger quelques vues avec le président du Conseil.

Pour cet « échange », ils s'étaient gardés de solliciter de leurs partisans un mandat qui eût gêné leur liberté d'action.

Ils ont protesté — cela va sans dire — contre les mesures militaires prises par M. Monis à l'occasion des manifestations annoncées pour le 1er mai. M. Monis leur a répondu comme il était convenu ; les députés se sont retirés en sonpirant, et M. Jaurès fait des vœux ardents pour que « grâce au sang-froid de tous », la déplorable erreur commise par le chef du gouvernement « n'ait pas des conséquences funestes ».

A cet égard, quoi qu'il en dise, M. Jaurès est parfaitement rassuré ; après l'avoir lu, je suis de plus en plus persuadé qu'il a régié lui-même, avec la collaboration de M. Monis, la mise en scène de « la grande manifestation prolétarienne » dont il affecte de redouter « les funestes conséquences ».

Depuis longtemps, la représentation populaire du 1er mai ne fait plus recette : le peuple s'en désintéresse et les rares ouvriers qui persistent à y figurer ne réussissent pas à éveiller la curiosité publique.

Il fallait corser le spectacle ou plutôt expliquer par un grand déploiement de forces le lamentable échec que prévoyait et redoutait M. Jaurès.

La mobilisation de la garnison de Paris sauve la face du parti socialiste officiel et, du même coup, auréole la tête radicale du sous-chef de l'Etat.

M. Jaurès s'écriera !

— Si l'on ne nous avait opposé la force armée, 300 000 ouvriers — au bas mot — auraient parcouru pacifiquement et drapeau rouge déployé les rues de la capitale.

Et, de son côté, M. Monis :

— Ecoutez M. Jaurès, 300 000 ouvriers, le drapeau rouge, etc., etc. ; je crois bien pouvoir affirmer, sans trop d'exagération, que si, le 1er mai, je n'ai pas sauvé la société, il s'en faut de peu.

Cependant, M. Jaurès aurait tort de montrer quelque impatience, car la poire sera bientôt mûre et — si nul ne trouble la fête — il n'aura qu'à étendre la main pour le recueillir.

Les temps nouveaux qu'il nous prophétise dans un livre intéressant sont plus proches qu'il ne le souhaiterait lui-même, grâce à la faiblesse de ceux qui, ayant le devoir de le combattre, lui donnent fraternellement l'accolade. Nous ferons peut-être l'expérience d'un régime socialiste ; ce jour-là, il aura le loisir et le pouvoir de dissoudre l'armée, de le remplacer par le garde civique dont il nous trace le schéma : la France sera dans sa poche, et il pourra confier à M. Monis les fonctions modestes mais suffisamment rétribuées du président de la République.

Ne peut-il modérer son impatience et contenir ces ambitions ?

*

M. Jaurès, écrivant son article du 1er mai, dans l'*Humanité*, oublie les manifestations. Curieux !

Ah ! si le magnifique mouvement vers l'avenir qui anime le dessin de notre première page, emportait en effet tous les prolétaires, la société d'iniquité et le privilège ne résisterait pas longtemps. Trop de forces d'ignorance, d'indifférence, de passivité ou de jalousie paralysent encore et divisent les prolétaires. Une œuvre immense d'organisation et d'éducation reste à accomplir. Mais, malgré tout, le peuple monte lentement vers l'idée comme une mer montant vers le soleil.

Ce qui caractérise les jours présents, c'est que le revendication paysanne se joint à la revendication ouvrière ; c'est que partout le travail spolié et meurtri proteste et commence à s'organiser.

Une inquiétude envahit les privilégiés. Il en est qui jouent de la peur, mais tous ont le sentiment qu'il y a dans l'ordre d'aujourd'hui un profond désordre et qu'un régime nouveau se prépare. Ils auront beau recourir, par accès, aux dépressions brutales ; ils auront beau exploiter contre le prolétariat les ignorances des uns, les cupidités et les paniques des autres, ils n'arrêteront pas la marche heurtée, inégale, tour à tour somnolente ou haletante des travailleurs, qui savent le but et le chemin. Ils pourront ralentir ou enfiévrer, ils ne brisseront pas cette grande « évolution révolutionnaire » qui prépare, ébauche et accomplira la libération des prolétaires.

Bien des discussions sont ouvertes parmi nous. Bien des conflits d'idées et de méthodes se produiront encore. Débats nécessaires, débattu féconds, qui secouent l'inertie des cervelles et qui préparent la seule unité d'action qui soit possible à une classe ardente et vivante, à un parti pensant et audacieux, celle qui résulte du libre mouvement des esprits et de la force du vrai éprouvée par les loyales controverses.

A l'œuvre donc tous ensemble, même s'il nous arrive parfois de heurter nos marteaux en forgeant le même avenir ! C'est la communauté même de l'effort qui règlera le rythme. A l'œuvre pour la recherche et pour la propagande, pour l'organisation et pour l'éducation, pour l'élargissement de la conscience et de l'action ! D'un élan enthousiaste et réfléchi, allons vers la République sociale.

*

M. Sirieyx, de l'*Eclair*, est encore plus gai que M. Jaurès :

A la veille du 1er mai, M. Monis, plus encore que de coutume, a « l'alarme à l'œil »...

— De quoi demain sera-t-il fait ? gémissait-il hier avec angoisse.

Et, pour s'arracher à ses cruelles perplexités, il mande M. Lépine.

— Etes-vous prêt ? interrogea-t-il.

— Je suis toujours prêt, répondit avec une juste fierté le préfet de police.

— Alors, vous répondez de l'ordre ?...

— Sur votre tête ! sourit M. Lépine.

— C'est parfait !... Mais cependant il ne faudrait pas être trop...

— Soyez tranquille, Monsieur le président... J'ai trouvé un mode de répression à la fois efficace et pacifique... Vous souviennent-il de l'ingénieux emploi que le Parquet de Reims fit, l'autre jour, du cinématographe ?

— Sans doute ! Sur des vues cinématographiques prises au cours des troubles de la Marne, le Parquet repéra les visages d'un certain nombre de délinquants qui furent aussitôt coffrés...

— Si bien que, depuis cet incident, le « cinéma » jette l'effroi parmi les révolutionnaires... Demain donc, en arrière de la police et des troupes, je masserai des « batteries de cinémas », préparées par mes soins... Si ça chauffe, crac ! je fais un signe, et soudain, ouvrant ses rangs, la force armée démasquera les batteries... Tombant à l'improviste sous le feu des cinémas, les manifestants, je vous en réponds, se hâteront, sauf votre respect, de f... le camp !

— Ah ! Lépine, s'exulta M. Monis, vous êtes un grand homme ! Je veux vous donner une « marque » éclatante de ma reconnaissance...

Et, une fois encore, des larmes mouillèrent la voix de M. Monis, qui commanda :

— Qu'on apporte un verre de « fine »... de ma fine !

Tout, aujourd'hui, ira donc pour le mieux... Il a été procédé à un réglage minutieux des appareils : les brigades centrales, paraît-il, se chargent de la « mise au poing »...

Les fêtes de Jeanne d'Arc

Les fêtes commémoratives de la délivrance d'Orléans par Jeanne d'Arc ont commencé dans cette ville par la célébration de l'entrée de la vierge lorraine dans sa « bonne ville », le 29 avril 1429.

Les maisons étaient brillamment pavoisées et des guirlandes lumineuses décoraient la voie qui suivit Jeanne d'Arc. Un cortège historique organisé par les habitants des vieux quartiers, encadré par les troupes et précédé de musiques militaires, parcourut le même trajet et s'arrêta devant la maison où résida la Libératrice.

Chécy, près Orléans, a également célébré dimanche l'anniversaire de passage de Jeanne d'Arc, qui y traversa la Loire avant d'entrer à Orléans.

Après un panégyrique prononcé par M. le chanoine de Saint-Martin, curé de Notre-Dame de Recouvrance d'Orléans, M. le vicaire général d'Alleines bénit une statue de la Bienheureuse et présida la procession traditionnelle à la croix de Reuilly, où fut chanté le *Te Deum* et exécutée une cantate en l'honneur de Jeanne d'Arc.

Un discours de Mgr Touchet

De notre correspondant particulier :

A Orléans, hier dimanche, au banquet du groupement paroissial de la cathédrale, Mgr Touchet a prononcé un discours important dans lequel, pour répondre aux critiques soulevées par son discours du 2 avril au cirque d'Orléans, il a confirmé ses déclarations contre l'anticléricalisme.

Echos religieux

Le pallium donné à Mgr Terzian

(Par dépêche de notre correspondant, le 1er mai) :

Après sa messe, qu'il a célébrée à 10 h. 1/2, le Saint-Père a remis le pallium à Mgr Terzian, patriarche arménien. Le Collège arménien de Rome assistait à la messe du Souverain Pontife.

*

Ce matin, une messe de *Requiem* a été célébrée à Saint-Louis des Français, pour le repos de l'âme de Mgr Curel de Saint-Gubier.

Union catholique du personnel des chemins de fer

Le groupe établi à Arras, depuis six ans, par cette excellente œuvre, a fait bénir dimanche son drapeau. « L'apôtre des cheminots », M. l'abbé de Clerck, était venu lui-même organiser dans cette ville natale les réunions et cérémonies où devait s'affirmer la superbe vitalité de l'association dans la région ; la réussite a été complète. Les cheminots, préparés par une retraite de trois jours, se sont approchés en grand nombre de la sainte Table à la messe du matin. Leurs camarades, représentant une trentaine de sections des divers réseaux, se joignirent à eux pour la messe pontificale, célébrée par Mgr Liénard, vicaire capitulaire : ils étaient plus de deux cents.

Aux réunions d'études qui ont suivi, d'intéressantes communications sur l'activité des groupes ont donné lieu à des échanges d'observations éminemment pratiques. Les vêpres furent chantées à la cathédrale, où les socialistes se rendirent en cortège. On y entendit le si apostolique abbé de Clerck.

Le soir, grand succès pour la séance dramatique.

Mgr Chollet vient de nommer vicaire général de son diocèse M. le chanoine Henry, curé doyen de Ligny-en-Barrois, à qui Sa Grandeur a confié se plus le direction des œuvres diocésaines.

A LOURDES

La semaine qui vient de se terminer a vu aux pieds de Notre-Dame de Lourdes les pèlerinages suivants :

Le diocèse de Vannes, le diocèse de Rennes, le diocèse de Montauban, le canton de Bâle (Suisse).

Le pèlerinage national italien, qui devait arriver le 15 septembre 1910, mais dont l'entrée à la frontière française fut interdite par le gouvernement, par suite de l'épidémie de choléra qui ravageait l'Italie, le pèlerinage national Bavarois.

Soit en totalité, 6 pèlerinages, avec 17 trains et 14 570 pèlerins.

Réunions et Conférences

LE CATHOLICISME ET LA CLASSE OUVRIÈRE

A Lisieux, dimanche, 600 personnes ont applaudi le discours de M. Santo sur les bienfaits de l'Eglise catholique à l'égard de la classe ouvrière. Le vote d'un ordre du jour de reconnaissance au catholicisme a terminé la réunion.

LA R. P. SCOLAIRE

M. Paul Parey a fait, à Epernay, le 30 avril, une conférence sur « la République proportionnelle scolaire ».

600 personnes, qui y assistaient, ont voté à l'unanimité un ordre du jour, réclamant comme conséquence logique de la liberté d'enseignement *la répartition des derniers publics faite aux diverses associations qui se chargeront de l'enseignement proportionnellement au nombre de leurs élèves.*

CONGRÈS CATHOLIQUES

A Aramits, près Oloron (Basses-Pyrénées), un Congrès cantonal, auquel assistaient plus de 300 hommes, a eu lieu le 23 avril.

Des rapports aux été présentés par M. Lafargue, notaire à Aramits, sur la Mutualité ; par Me Ducrest, avocat à Oloron, sur la question scolaire ; par Me Lavigne, avocat à Oloron, sur la question de la presse.

Informations du soir

LE 1er MAI A PARIS

A 8 heures, les abords de la Bourse du travail et la place de la République sont calmes, les curieux sont très nombreux.

Sept arrestations ont été opérées pour outrages aux agents, place de la République.

— Vers 3 heures, un groupe de 150 manifestants, conduits par M. Aubriot, député, tente de gagner la rive droite en pénétrant sur l'Esplanade, par l'avenue de Lamotte-Picquet. Ils sont aussitôt repoussés par des gardes à cheval.

Un individu décoré des palmes académiques qui chantait l'*Internationale* a été arrêté.

La bagarre au cours de laquelle M. Guillaume a reçu un coup de stylet à l'omoplate droite s'est produite place de la Concorde, à l'angle du quai des Tuileries.

M. Guillaume, après avoir reçu des soins à l'Hôtel-Dieu, a été transporté, sur une civière, à l'appartement qu'il occupe à la caserne de la Cité.

Dans la bagarre, un coup de feu a été tiré sur la troupe. Personne n'a été blessé. L'auteur a été arrêté et conduit au commissariat des Champs-Elysées.

Au même instant, de violentes bagarres se produisent au coin des Champs-Elysées et du cours la Reine. Les cuirassiers chargent et les agents bousculent tous les passants.

Les manifestants crient : « Assassins ! assassins ! »

Plusieurs arrestations ont été opérées, dont celle d'une femme.

Au cours de cette dernière bagarre, M. Renaudel de la C. G. T., et M. Varenne conseiller municipal du XVIIIe arrondissement, voulaient s'interposer, mais ils sont refoulés comme les autres manifestants.

Furieux, M. Varenne sort son écharpe, mais un agent en civil lui dit : « Cachez donc cette écharpe et fichez-nous la paix ; vous n'avez rien à faire ici. »

M. Renaudel appelle un officier de paix et lui dit : « Faites donc partir vos mouchards d'ici ! »

L'officier de paix haussa les épaules et fit circuler les deux protestataires.

Enfin, vers 6 h. 1/2, après plusieurs charges, qui chassent les manifestants par la rue de Rivoli, la rue de la Paix et le quai des Tuileries, la place de la Concorde reprend son calme habituel.

5 heures soir. — 110 terrassiers venus de Saint-Denis ont tenté de se rendre place de la Concorde. Refoulés aux abords de l'Opéra, ils sont revenus par la rue de Maubeuge jusqu'à la gare du Nord. Les uns ont repris le train et les autres se sont dirigés vers la Bourse du travail.

Depuis quelques instants, la place de la République est calmée. De nombreux groupes vont et viennent. Ils sont dispersés par le service d'ordre.

L'inspecteur Rigonita, de la première brigade, a été blessé, place de la Concorde, d'un coup de pied dans le ventre.

Après visite du médecin-major, son transport urgent a été effectué à Lariboisière.

M. Jean Varenne, de l'*Humanité*, a été arrêté place de la Concorde.

M. Monis a reçu ce matin M. Jules Cambon, ambassadeur de France à Berlin.

A CASABLANCA

LES PREMIERS DÉBARQUEMENTS SONT TERMINÉS

Le ministère de la Marine a reçu le télégramme suivant du commandant du *Du-Chayla* :

Du *Du-Chayla*, en mer, 30 avril soir. — *L'Aquitaine* appareille pour Alger.

Le débarquement des troupes, des chevaux et du matériel du premier convoi, formé du *Vinh-Long*, de la *Meurthe*, de le *Moulouya*, de l'*Oued-Sebou*, de l'*Espagne* et de l'*Aquitaine*, s'est effectué en quatre jours et terminé sans incident, malgré le mauvais état de la mer, grâce au dévouement, à l'adresse et aux qualités d'endurance de nos marins.

ON CRAINT DE NOUVEAUX INCIDENTS DANS LA MARNE

Reims, 1er mai. — Cette nuit, dans le vignoble, aux environs d'Ay, des incendiaires ont signalé des fusées paragrêles dans la direction de Mutigny.

Des mesures immédiates ont été prises par l'autorité militaire.

Les sentinelles ont été doublées.

Un escadron s'est tenu prêt à partir, des patrouilles sont parties dans toutes les directions, mais rien d'anormal n'a été constaté.

Une enquête est ouverte sur le lancement des fusées.

On nous annonce la mort du général de brigade en retraite Gaston de Lestapis, officier de la Légion d'honneur, décédé ce matin à Paris.

Un télégramme *vid Gouré, en date du 25 avril*, annonce que le colonel Largeau a pris le commandement du territoire militaire du Tchad.

EN CHINE

LE MOUVEMENT REVOLUTIONNAIRE

Hong-Kong, 1er mai. — Le *Daily Press* publie une dépêche de Canton, disant que le mouvement révolutionnaire qui s'était dessiné dans cette ville et qui avait abouti, il y a trois jours, à l'incendie du palais du vice-roi, s'étend.

Des émeutes ont éclaté à Fatsham. La ville a été en partie détruite par un incendie.

A Shiutuen, le préfet a été assassiné.

A Samshui, un magistrat a été tué.

On s'attend à un combat aujourd'hui à Canton.

Sept canonnières sont mouillées à Shameen.

NOS AMIS DÉFUNTS

PRIEZ, MARIE, JOSEPH

Ind. 7 cha et 7 quarantaines, à Paris 1911

M. le Dr Marie-Pierre Casseaux, chef de laboratoire de la Faculté, 35 ans, à Paris.

Mme Gustave de Lochner, veuve du lieutenant-colonel de Lochner, commandant, en 1870-71, la forteresse du Mont-Valérien, à Smyrne.

— Le Frère Déplanche, Frère convers des religieux franciscains de Ryckholt (Hollande), 42 ans, dont 17 de profession. — Mgr Joseph Durat, de Lucerne, directeur de l'institution de Saint-Leodegar, depuis 20 ans, catéchiste de la mission intérieure, 87 ans, à Lucerne (Suisse).

FEUILLETON DU 2 MAI 1911 — 18 —

Après la haine !

En cet instant, il aperçut un homme qui bifurquait d'un chemin de traverse coupé à travers un bois de bouleaux, pauvre et rare végétation ! Cet homme tourna sur sa gauche et s'avança en face de lui.

Ce personnage paraissait être de condition modeste, une barbe foncée encadrait, ou plutôt dissimulait le visage maigre qui surmontait sa petite taille, un chapeau large, très démodé, l'abritait. Il marchait d'une allure tranquille, régulière...

Une réminiscence vague, qu'il ne pouvait même pas fixer, vint à la mémoire du prince ; il ne se souvenait pas d'avoir encore vu cette figure en aucun lieu, et pourtant il avait éprouvé déjà l'impression bizarre que lui causait cette rencontre, une impression de malaise et d'inquiétude, lors d'une rencontre faite sur la route du Chalet des Bois.

Lorsque Serge Fedorowitch passa à côté du piéton, celui-ci ne leva même pas les yeux. Il y avait là une affectation d'indifférence, car certains mouvements sont naturels et involontaires, comme de s'écarter sur le passage d'un cheval...

Un désir subit vint au grand-duc de retourner en arrière, et de revenir à la Maison Grise...

N'était-ce pas doublement absurde ? ses minutes étaient comptées... et, d'ailleurs, était-il prudent de renouveler les émotions de Sylvia par de nouveaux adieux ?

Le prince continua donc à se diriger vers Moscou, mais il avait à peine parcouru deux cents mètres qu'une sensation d'angoisse l'étreignit avec une telle violence que, sans se donner à lui-même le temps de la réflexion, il tourna la tête de son cheval vers Servadia...

L'idée qu'un danger menaçait Sylvia le dominait tellement qu'il lui fallait s'assurer que l'inconnu ne s'était pas dirigé vers la Maison Grise.

D'après un calcul rapide, cet homme l'atteindrait en même temps que lui-même, mais lorsqu'il arriva devant la grille, il ne l'aperçut nulle part...

Pouvait-il explorer tous les abords ? A l'appel du grand-duc, Wenceslas ouvrit, stupéfait de ce prompt retour, son secret espoir était que le comte Inskirieff précédât le médecin.

— Personne n'est venu ici ? interrogea le prince en lui jetant les rênes, tandis qu'il mettait pied à terre.

— Personne, Excellence...

— Tiens la porte close à tout venant.

Et, d'un pas rapide, Serge Fedorowitch monta l'escalier et pénétra auprès de Sylvia.

La jeune femme s'était endormie d'un sommeil troublé ; au léger bruit que son mari fit en entrant, elle s'éveilla à demi.

— C'est vous, Serge ? murmura-t-elle, sans même ouvrir les yeux. Je faisais un mauvais rêve... Je croyais que vous étiez parti !...

La voix était blanche et terne, comme dans l'anémie d'un délire...

— Je voudrais rester près de vous, toujours ! murmura le prince...

Elle répéta le mot « toujours », puis retomba dans l'anéantissement.

Le prince s'assit sur un divan placé au pied du lit.

A l'angoisse indéfinissable de tout à l'heure, succédait le repos, l'apaisement... Le grand-duc laissa tomber sa tête dans ses mains.

Entraîné comme il l'avait été par le flot des événements qui se succédaient à Moscou, il n'avait pas eu le temps de souffrir.

Tout à l'heure encore, il avait senti le double courant de l'existence qu'il menait passer en lui, et le courant de la vie impériale avait été le plus fort... Maintenant, il s'ensevelissait dans le rêve d'ombre...

Sylvia dormait à présent d'un sommeil plus calme.

Le prince, en se rassurant, éprouva une détente de tout son être ; l'espoir lui revint qu'un jour, peut-être, il pourrait être heureux sans manquer à son devoir... Il se leva doucement et repartit, en hâte, cette fois, pour Moscou, oubliant la cause qui avait déterminé son retour inopiné à la Maison Grise.

. . . . . .

La cause de ce retour, le promeneur matinal, examinait en ce moment les pièces blanches à la craie d'une habitation inoccupée située dans une ruelle de Servadia... A deux ou trois reprises, il avait traversé la cour plantée d'arbres qui séparait le corps de bâtiment d'un très petit pavillon ayant issue sur un autre chemin...

— Tout est bien... très bien... murmura-t-il, tandis que de ses doigts courts et secs il fortifiait une lettre... Grâce à ce papier qu'un fort beau cavalier a laissé glisser sur la route, je n'ai plus à présent aucun doute sur le but de ses promenades répétées, et certains avis de Peters dont il ne devinait pas l'importance sont confirmés à présent, pour moi...

L'air est pur, ici, les chambres de la maison sont vastes... Ivan Iwanowitch y respirera à pleins poumons ! Le frère et la sœur pourront se rendre aisément à Moscou... et la jeune dame de la Maison Grise deviendra pour Marfa Paulowna une cliente des plus intéressantes...

Boris est déjà à moitié gagné à mes projets de déplacement... et le doctoresse est sensible à ma générosité... Que puis-je, à l'heure actuelle, faire de plus et de mieux ?

. . . . . .

En rentrant dans ses appartements du Kremlin, après une journée très remplie, le grand-duc s'enferma seul dans sa chambre au grand émoi de son entourage.

Il se rappelait avoir glissé la lettre de Sylvia entre deux boutons de sa tunique. Avec lenteur il se dévêtit... La lettre n'était plus sur lui... Il chercha en vain dans la fourrure épaisse des peaux d'ours blancs qui recouvraient le parquet... rien...

Il posa la main sur un objet dur, c'était sa montre qui venait sans